



ULPGC
Universidad de
Las Palmas de
Gran Canaria

Facultad de
Traducción e Interpretación



Universidad de Las Palmas de Gran Canaria
Facultad de Traducción e Interpretación
Grado en Traducción e Interpretación Inglés-Francés
Curso académico 2020-2021

L'IMPORTANCE DE LA LANGUE DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ

Trabajo de fin de grado

Autora: Clémentine Muriel Raphaëlle Dumoulin

Tutora: Dra. Ángeles Sánchez Hernández.

Résumé

Ce travail sera axé sur l'impact que la langue a sur la construction de notre identité propre et celle de l'identité nationale en général. En effet, nous naissons tous égaux et sans langage, pourtant vous qui êtes canarien, si vous allez à la péninsule et que vous entendez « ¿Quiéres un sándwich de atún y millo ? » vous ne pourrez pas vous empêcher de sourire puisque le mot « millo » fait partie intégrante de votre identité et de la construction de votre vous le plus profond. Mais comment et à quel moment avez-vous inconsciemment intégré ce mot à votre personnalité ? Avons-nous besoin de cette langue pour nous développer, nous sentir libre, être unique ? D'où viennent nos références linguistiques et quels sont les critères qui vont avoir un impact sur notre propre personnalité ? Comment est-il possible que deux Français du même village soient si différents si techniquement parlant ils ont reçu la même éducation à l'école et ils parlent le même dialecte ou langue régionale ? Serions-nous la même personne si nous étions nés dans une autre région de notre propre pays ? Pour répondre à toutes ces questions il faut d'abord comprendre l'évolution de la langue, l'impact de notre éducation sur celle-ci, de nos références culturelles et de la société en général.

Resumen

Este trabajo se centrará en el impacto que el lenguaje tiene en la construcción de nuestra identidad propia y en la identidad nacional en general. En efecto, todos nacemos iguales y sin lengua, pero usted, siendo canario, si va a la península y escucha "¿Quiere un sándwich de atún y millo? no podrá evitar sonreír, ya que la palabra "millo" es parte integral de su identidad y de la construcción de su "yo" más profundo. ¿Pero cómo y cuándo integró inconscientemente esta palabra en su personalidad? ¿Necesitamos este lenguaje para desarrollarnos, para sentirnos libres, para ser únicos? ¿De dónde provienen nuestras referencias lingüísticas y cuáles son los criterios que tendrán un impacto en nuestra personalidad propia? ¿Cómo es posible que dos franceses del mismo pueblo sean tan diferentes si en realidad han recibido la misma educación en la escuela y hablan el mismo dialecto o idioma regional? ¿Seríamos la misma persona si hubiéramos nacido en otra parte de nuestro propio país? Para responder a todas estas preguntas debemos entender primero la evolución del lenguaje, su impacto y adentrarnos en uno de los dialectos franceses.

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. CONSTRUCTION DE L'IDENTITE FRANÇAISE A TRAVERS LA LANGUE	3
2.1. LANGUE ET IDENTITE.....	3
2.2. NAISSANCE DE LA LANGUE FRANÇAISE	4
2.3. DEVALORISATION PROGRESSIVE DES LANGUES REGIONALES	6
2.4. LE <i>PARLANJHE</i> POITEVIN-SAINTONGEAIS.....	11
3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE : DIFFUSION DU <i>PARLANJHE</i> SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS ET CORPUS LINGUISTIQUE.	15
3.1. PRESENTATION DE YANNICK JAULIN.....	15
3.2. SONDAGE.	16
3.3. CORPUS D'ANALYSE DU CONTENU DES VIDEOS DE YANNICK JAULIN : <i>KETOKOLE</i>	18
3.1.1. Première vidéo : analyse du titre, de l'introduction et de la clôture des vidéos. 18	
3.1.2. Deuxième vidéo : La goule.....	20
3.1.3. Troisième vidéo : Bouiner.....	21
3.1.4. Quatrième vidéo : Buffer.....	22
3.1.5. Cinquième vidéo : La boulette dau ghenoll.	22
3.1.6. Sixième vidéo : Une cagouille.....	23
3.1.7. Septième vidéo : L'ève.....	24
3.1.8. Huitième vidéo : Chaere.....	24
3.1.9. Neuvième vidéo : I.	25
3.1.10. Dixième vidéo : Un routin.	25
3.1.11. Onzième vidéo : Bader.....	26

3.1.12.	Douzième vidéo : L'aigail.	26
3.1.13.	Treizième vidéo : Nijhasser.	27
3.1.14.	Quatorzième et dernière vidéo : Barrer.	27
3.1.15.	Conclusion de l'analyse du corpus de vidéos.	28
4.	CONCLUSION.....	29
5.	BIBLIOGRAPHIE	33
6.	TABLES DES ILLUSTRATIONS	39

1. INTRODUCTION

Ce travail s'oriente sur le langage adopté par chaque individu lui procurant une identité propre puisque j'ai découvert à travers mes études de traduction et mes voyages que nous étions en quelques sortes conditionnés par celui-ci. Ce thème a, par conséquent, été choisi avec le cœur puisqu'il me représente et je voulais clôturer mon expérience aux Canaries par un thème qui aura été mon fil rouge et qui m'aura fait grandir tout au long de mes études. Vous vous demanderez probablement ce qu'il a à voir avec la traduction et l'interprétation ce à quoi je vous répondrai tout simplement qu'aujourd'hui, pour se démarquer, le traducteur a besoin d'une richesse culturelle profonde et fondée sur des bases solides de la langue. Plus il connaît l'impact, l'origine, la racine, l'étymologie et l'histoire de chaque mot des langues qu'il maîtrise et mieux il saura les utiliser, devenant ainsi, non plus un simple transmetteur de message d'une langue source vers une langue cible, mais bien un expert en la matière tel un scientifique cherchant à prouver une hypothèse.

C'est donc ainsi qu'un traducteur va réellement se démarquer parmi la concurrence et donner la meilleure image de lui-même, mais surtout et tout particulièrement de la qualité de son travail. Les compétences universitaires acquises ne sont qu'une base théorique du travail réel que doit mener à bien l'expert en langues, il est vrai qu'on reconnaîtra et remerciera ses connaissances en terminologie, en grammaire et en documentation, mais cette base reste très commune à tous les candidats et ne devrait être pour eux que le début d'un long travail d'investigation et de recherche linguistique dans le but de devenir de grands professionnels dans le milieu et ainsi se voir progresser en tant que traducteurs tout au long de leurs carrières professionnelles.

Le principal objectif de ce mémoire est donc de partager mes recherches sur la langue française, afin de laisser une trace de ma culture dans cette faculté de Traduction et Interprétation. En effet, peu de mémoires se dédient aux langues régionales alors qu'au contraire il est assez commun d'en lire sur le verlan, l'argot ou le langage grossier par exemple. Je souhaitais donc apporter un peu de nouveauté en découvrant et en vous faisant découvrir un langage local, en particulier celui du Poitevin-Saintongeais qui m'a permis de me construire.

Comme nous le savons tous, nous naissons tous égaux et sans langage, pourtant vous qui êtes Canarien, si vous allez à la péninsule et que vous entendez « ¿Quieres un sándwich de atún y *millo* ? » vous ne pourrez pas vous empêcher de sourire puisque le mot « *millo* » fait partie intégrante de votre identité et de la construction

de votre 'vous' le plus profond. Mais comment et à quel moment avez-vous inconsciemment intégré ce mot à votre personnalité ? Avons-nous besoin de cette langue pour nous développer, pour nous sentir libre, nous sentir exister, être unique ? D'où viennent nos références linguistiques et quels sont les critères qui vont avoir un impact sur notre propre personnalité ? Serions-nous la même personne si nous étions nés dans une autre région de notre propre pays ? Pour répondre à toutes ces questions, mais tout particulièrement à la question qui suit et qui sera mon fil rouge, « de quelle façon la langue et l'identité pourraient-elles être deux éléments inséparables ? », je vous invite à examiner mes recherches. Tout d'abord, ce mémoire abordera l'évolution de la langue française et l'impact de l'histoire de la France sur celle-ci en s'appuyant sur des documents en relation avec ce thème pour montrer comment la langue a contribué à la formation identitaire du peuple français. Puis, la seconde partie sera plus axée sur la langue locale du Poitevin-Saintongeais en s'appuyant plus en particulier sur quelques expressions et mots typiques ce qui nous fera parvenir à la conclusion de ce travail, à savoir, de nous demander si la langue et l'identité d'un peuple, en permanente construction, sont ou non deux éléments inséparables, puisque nous allons voir que le français s'est construit autour des langues régionales déjà présentes sur le territoire pendant son évolution.

2. CONSTRUCTION DE L'IDENTITE FRANÇAISE A TRAVERS LA LANGUE

Comme toutes les autres langues, le français n'a pas toujours été celui qu'il est actuellement du fait des épreuves auxquelles il a fait face. Maintes et maintes fois, le français a été remanié, repensé et amélioré par ses locuteurs. C'est grâce à ces transformations que l'on peut qualifier le français de langue « vivante », on aime le français du fait de sa qualité d'adaptation, de par son côté novateur, de par sa preuve d'originalité. Mais comment était-il avant ? Qu'est-ce qui a changé depuis ? Comment est-il né ? Je vous invite à découvrir son évolution ci-dessous.

2.1. LANGUE ET IDENTITE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de définir ce que l'on comprend par « identité » et de bien définir ce terme. Selon Patrick Charaudeau « L'identité est ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence » (Charaudeau 2009)¹, or l'existence ne peut exister seule, car elle a un besoin vital de l'autre pour prendre tout son sens. En effet, c'est parce que nous sommes tous uniques que nous sommes nous, et c'est grâce à la différence de l'autre que nous sommes uniques. Le principe de l'identité se base donc sur cette relation entre les autres et nous-même et comme le disait Rimbaud « Je est un autre moi-même semblable et différent » (Charaudeau 2009)¹. Toujours selon P. Charaudeau, il existe deux types d'identité : l'identité dite sociale et l'identité discursive. Selon lui, l'identité sociale se doit d'être reconnue et validée par les autres pour donner à la personne une certaine crédibilité lorsqu'elle prend la parole (par son statut par exemple, c'est-à-dire son poste de travail, sa place au sein d'une famille, son pouvoir, son engagement, etc.). Comme il le mentionne : cette identité-là est « « construite par avance » au nom d'un savoir reconnu par une institution ». C'est ainsi que si nous prenons un exemple concret de la vie de tous les jours nous avons une tendance naturelle à avoir une entière confiance en un banquier, puisque sa position au sein de la société est reconnue comme digne de confiance. En revanche, l'identité discursive est quant à elle un « construire-construisant » infini et forgé de toutes pièces par la personne qui se demande alors de quelle façon elle doit parler pour être prise au sérieux (elle adopte alors en fonction du contexte une attitude de neutralité, de distanciation, d'engagement, etc.). Cela signifie, en d'autres termes, que l'identité discursive est en perpétuelle construction ; nous avons tous une base de cette dernière qui représente notre passé et notre enfance dans leur entièreté, mais nous pouvons

¹ Document Internet non folioté.

décider à tout moment de changer puisque cette identité n'est aucunement fixe ni prédéterminée.

Par ailleurs, Claude Chabrol (2009) constate ce qui suit :

Émile Benveniste (1966 : 259), comme le rappelle Patrick Charaudeau (2002 : 351), nous a incité, plus que tout autre, à penser cette relation comme nécessaire et fondatrice, en posant que « c'est par le langage que l'homme se constitue comme sujet parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'Ego »

L'identité va donc de pair avec notre langage et notre façon de parler, puisque c'est cette dernière qui définit le jugement d'autrui sur notre identité et c'est ce même langage qui permet à l'orateur de se forger une personnalité propre également, se faisant passer soit pour quelqu'un de drôle, de sérieux ou de passif pour ne citer que trois exemples.

2.2. NAISSANCE DE LA LANGUE FRANÇAISE

On estime que la langue française est née vers le neuvième siècle, puisque le premier document que l'on recense en français date du 14 février 842 et correspond au *Serment de Strasbourg*. Or, à cette époque-là, ce sont les dialectes de deux autres familles de langues qui dominaient sur le territoire : la langue d'oïl du nord de la France (qui comporte entre autres le français de l'Île-de-France, le normand, l'orléanais, etc.) et la langue d'oc du sud du territoire ayant des consonances plus latines comme l'espagnol, le provençal, le catalan, l'occitan, etc. Selon le professeur à l'université de Bâle, W. v. Wartburg, la différence apparaît entre ces deux familles du fait de l'adoption du *h* ayant modifié le système phonétique de la partie Nord du pays (1971 : 60-67), ce son n'ayant pas d'équivalent dans le sud. Or, le linguiste Jacques Leclerc (2019)² trouve important de souligner que ceci ne reste qu'une petite variation de langage qui n'était pas considéré comme des langues différentes à l'époque puisque les locuteurs de la langue d'oïl entre eux et de la langue d'oc entre eux parvenaient très bien à se comprendre. Vers la fin du 11^{ème} siècle, du fait de la position géographique de l'Île-de-France mais surtout à cause de la diffusion grandissante de la littérature, le parler de Paris prend un prestige particulier et les auteurs tendent à vouloir s'en rapprocher, y parvenant plus ou moins au début mais délaissant peu à peu leur dialecte sombrant ainsi dans la catégorie du patois. (Wartburg 1971 : 122)

Jusqu'alors, le pays était plutôt divisé et c'est avec la guerre de Cent Ans qu'un sentiment national d'union surgit puisque le peuple s'attache même au roi, lui aussi victime de la violence des Anglais. La guerre de Cent Ans, qui semble être faite pour détruire l'unité linguistique, accélère au contraire le mouvement vers l'unité. (Wartburg

² Document Internet non folioté.

1971 : 120). C'est à partir de ce moment-là, vers le 13^{ème} siècle selon Wartburg, où le français paraît de plus en plus dans les documents officiels tels que des actes et les lois, devenant ainsi petit à petit la langue de l'Administration Royale. C'est à la même période où les savants et juristes se mettent à traduire les travaux, études et textes de droits du latin vers le français. En effet, au fur et à mesure de leurs victoires, la volonté grandissante d'apposer à l'écrit le récit de leurs batailles est vite devenue une tradition. Et c'est à partir de là, même si à l'époque 90% de la population parlait encore sa langue maternelle régionale, qu'apparaissent certains termes du français dans chaque dialecte du territoire. (Leclerc 2019)

Bien plus tard, le 15 août 1539, face à l'omniprésence des patois freinant l'expansion de la langue française, le roi François I publie l'ordonnance de Villers-Cotterets pour exclure le patois mais aussi le latin dans le but d'unifier son pays et de le rendre plus puissant. Les articles 110 et 111 de cette ordonnance mentionnent :

Et afin qu'il n'y ait cause de douter sur l'intelligence desdits arrests, nous voulons et ordonnons qu'ils soient faits et écrits si clairement, qu'il n'y ait ne puisse avoir aucune ambiguïté ou incertitude, ne lieu à demander interprétation.

Et pour que de telles choses sont souvent advenues sur l'intelligence des mots latins contenus esdits arrests, nous voulons d'ores en avant que tous arrests, ensemble toutes autres procédures, ... soient prononcez, enregistrez et delivrez aux parties en langaige maternel françois et non autrement (Wartburg 1971 : 145)

À cette époque durant laquelle la littérature n'était considérée comme supérieure que lorsqu'elle était écrite en latin, c'est Joachim du Bellay qui se mêle à ce débat sur la langue française en publiant à l'entête de son recueil de poèmes publié en 1542 un manifeste collectif écrit par la Brigade qui deviendra plus tard la Pléiade. Du Bellay a intitulé son texte *Deffence et Illustration de la Langue Francoyse*, et a pour objectif de répondre indirectement à l'ordonnance de Villers-Cotterets en défendant la langue française face au latin encore trop présent à son goût.

Il me semble, Lecteur amy des muses francoyses, qu'apres ceux que j'ay nommez, tu ne doys avoir honte d'ecrire en ta langue : mais encores doibs-tu, si tu es amy de la France, voyre de toymesmes, t'y donner du tout, avecques cete genereuse opinion, qu'il vault mieux estre un Achille entre les siens qu'un Diomedé, voyre bien souvent un Thersite, entre les autres. (Du Bellay cité par Ackermann 1839 : 132)

La Pléiade est un groupe de sept poètes ayant eu un impact majeur sur la littérature du pays, ces derniers étaient vus comme des pionniers en quelques sortes, voire même comme des révolutionnaires de par leurs idées. Ils vont donc tout faire pour enrichir le français, l'embellir et pour convaincre le peuple de l'utiliser. Les œuvres publiées par les membres de la Pléiade sous-entendent de manière générale qu'un jour le français remplacera le latin et unira le pays procurant ainsi au peuple français dans son entièreté un sentiment national partagé. Ils appellent donc la nation à se battre pour la langue française. Evidemment ils n'ont pas été les seuls à avoir un impact sur la

langue française et pour citer un autre auteur nous pouvons parler de François Rabelais. Celui-ci, ayant une maîtrise absolument parfaite du latin mais également du parler de son terroir, ne se limite pas à utiliser ses connaissances linguistiques, mais s'amuse également avec les radicaux, préfixes et suffixes pour se moquer de ses professeurs de la Sorbonne qui veulent tout latiniser (à tel point qu'eux-mêmes ne se comprennent plus). La preuve la plus marquante de cette moquerie est présente au chapitre VI de son livre *Pantagruel* publié en 1532 dont voici un extrait :

- Et bren, bren ! dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol ? Je croyz qu'il nous forge icy quelque langaige diabolique et qu'il nous chermme comme enchanteur. " A quoy dist un de ses gens : " Seigneur, sans doute, ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians ; mais il ne faict que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser, et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en francoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. " (Rabelais 1532 : 159)

Pour résumer, c'est au cours de ce siècle-ci que le français s'est enrichi grâce à certains auteurs promouvant cette langue naissante en lui procurant de nouveaux mots empruntés du latin, de l'italien et de d'autres langues ainsi qu'en inventant d'autres termes à partir de préfixes et suffixes pour créer une palette de nuance à cette façon de parler en pleine expansion. C'est alors que tous les répertoires et textes commencent à s'appeler des dictionnaires grâce à Robert Estienne ayant publié son *Dictionnaire Francois latin contenant les motz et manieres de parler françois tournez en latin* en 1539.

Malgré ces avancées sur la langue française, il faut souligner que la majeure partie de la nation à cette époque était illettrée ce qui signifie également que les seules personnes ayant un accès au français ne faisaient pas partie de la catégorie des paysans. Au dépit des ordonnances susmentionnées de Villiers-Cotterets, le latin a continué d'être enseigné à l'école. L'usage du français a, comme nous pouvons le constater, été un long voyage de va-et-vient entre des opinions favorables et défavorables relatives à l'usage du latin.

2.3. DEVALORISATION PROGRESSIVE DES LANGUES REGIONALES

Plus tard en 1648, sous le règne de Louis XVI, de nouveaux territoires viennent s'incorporer à la France à la suite de nombreuses batailles menées par le roi. Ces dernières avaient pour but principal d'unifier le royaume. En revanche, il était d'une importance capitale pour le roi d'éviter que ces territoires de langue germanique ne viennent concurrencer son français royal et pur. C'est pour cette raison qu'il a pris la décision d'imposer sa langue à tout le royaume, non seulement au niveau de l'éducation, mais aussi dans les procédures officielles. C'est ainsi qu'en France les langues régionales ont continué à perdre toute leur valeur sans pour autant en arriver à disparaître complètement, les petits artisans locaux ainsi que les ouvriers se sont mis à parler français et à laisser de côté leur régionalismes. En d'autres termes, le nombre de

locuteurs et la distribution géographique de chacune des langues régionales auront donc eu un impact significatif sur la manière dont les citoyens français actuels les perçoivent.

C'est également au 17^{ème} siècle que de nombreux grammairiens tels que Claude Fabre de Vaugelas, Arnauld et Lancelot, Dominique Bouhours, Richelieu, et bien d'autres se sont mis à publier des ouvrages pour parfaire l'usage du français en éradiquant toutes ses impuretés provenant des autres langues (italianismes, hispanismes, germanismes, régionalismes, etc.). Or, peu de ces ouvrages désireux de nettoyer la langue française ont réellement été appliqués à la lettre. Prenons l'exemple de l'Académie française qui a refusé de mettre dans son ouvrage les mots se référant aux arts et aux sciences du fait que ces termes ne sont pas utilisés dans les discours quotidiens. Voici ce qui est inscrit dans la préface de la première version de son dictionnaire :

« L'Académie a jugé qu'elle ne doit pas y mettre les vieux mots qui sont entièrement hors d'usage, ni les termes des Arts & des Sciences qui entrent rarement dans le Discours; Elle s'est retranchée à la Langue commune, telle qu'elle est dans le commerce ordinaire des honnestes gens, & telle que les Orateurs & les Poètes l'employent » (Académie française 1694)

Cette décision aura eu un impact important sur la diffusion de l'ouvrage puisqu'il a majoritairement été ignoré. En effet, celui-ci se rapprochait exagérément du français pur et trop peu du français communément utilisé, c'est pourquoi l'Académie a finalement pris la décision de charger Thomas Corneille de créer un dictionnaire exclusivement sur les Arts et les Sciences pour corriger son erreur. (Wartburg 1971 : 187) (Notons que l'Académie n'a pas pour autant baissé les bras puisqu'en 1992 elle a publié sa neuvième édition du Dictionnaire français). En revanche, tous les ouvrages du 17^{ème} siècle n'excluaient pas les mots issus de dialectes, de régionalismes, des arts et des sciences comme, par exemple, le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière publié en 1690. Ce dictionnaire compte 45 000 entrées contre 17 500 pour celui de l'Académie, victime de son succès, il sera plus tard considéré comme la meilleure encyclopédie du 17^{ème} au monde et sera copié à de nombreuses reprises. Pour résumer le 17^{ème} siècle a principalement banni du vocabulaire de nombreux termes professionnels et spécifiques remis à l'honneur dans les encyclopédies du 18^{ème}.

Pour Diderot, un bon dictionnaire doit même parvenir à changer la façon de penser du peuple, ce n'est pas parce que l'on est issu du monde ouvrier que l'on ne doit pas avoir accès au vocabulaire de la peinture, et il considère en outre que même si l'on est une femme nous pouvons tout de même avoir accès au vocabulaire des arts. C'est ainsi que l'encyclopédie de Diderot, d'Alembert, Rousseau et Voltaire va enrichir le français pour contrer ce qui a été fait le siècle précédent. Par exemple, les mots obscènes sont inclus ainsi que ceux issus de toutes les sphères sociales, on commence

à s'intéresser aux mots étrangers et on incorpore à la langue des anglicismes tels que *jury*, *budget* et le verbe *voter*, parallèlement on observe même que des expressions populaires et argotiques sont utilisées par les gens de la haute bourgeoisie. (Wartburg 1971 : 199)

Au milieu du 18^{ème} siècle, on estime que 3 millions de Français sur 25 parlent le français du roi, les 22 autres millions étant semi-patoisants, c'est-à-dire qu'ils mélangeaient le français du roi à leur parler local. À cette époque, les patois sont si mal perçus et si critiqués qu'on cherche à les éradiquer, afin de créer une unité nationale durant la Révolution de 1789. C'est ainsi que de nombreux ouvrages paraissent tel que le rapport de 28 pages de l'abbé Grégoire publié suite à une enquête qu'il a menée pendant 2 ans sur le besoin d'en finir avec les patois qu'il qualifie d'idiomes « très-dégénérés » et « pauvres ». La Révolution française n'aura pas eu d'impact sur l'évolution de la langue en elle-même, or, elle aura fait de l'éducation une arme de lutte autoritaire contre les patois en obligeant l'instruction du français pour tout le territoire à l'école primaire.

Plus tard, avec l'arrivée du romantisme, cette forme d'autorité va cesser et c'est grâce à des auteurs comme Chateaubriand, Victor Hugo, Balzac, Flaubert et Maupassant que les choses vont prendre un autre tournant. Alors que l'époque de la Révolution incitait les citoyens à bannir de nombreux mots de leur vocabulaire, l'époque du romantisme va au contraire pousser les Français à utiliser ces derniers, car comme le résume Victor Hugo dans son poème "Réponse à un acte d'accusation" issu du recueil de poésie *Les Contemplations*, publié en 1856, « les mots sont égaux, libres et majeurs » à l'image des idéaux révolutionnaires. Grâce à ce dernier, les mots vulgaires et populaires, auparavant interdits, sont entrés dans la littérature. Vers la fin du 19^{ème}, les patois sont toutefois toujours très présents dans les campagnes françaises puisque les élèves ont tendance à oublier ce qui leur est enseigné à l'école (Leclerc 2019) ; c'est pourquoi, peu avant l'apparition de la loi Jules Ferry, ayant rendu l'école obligatoire, gratuite et laïque, de nouvelles directives sont mises en place toujours dans le but de les supprimer. On refuse alors de communier les enfants qui ne savent pas parler français. Malheureusement pour le gouvernement en vigueur, et même s'il est vrai que le français s'est énormément répandu du fait que toutes les classes sociales, y compris les femmes, avaient accès à l'éducation, selon le linguiste et grammairien français Ferdinand Brunot, les Français des campagnes continuaient à utiliser leur patois et leur parler local de

façon courante comme il le mentionne dans son ouvrage *Histoire de la langue française* « le patois était chez lui partout où l'on causait au village » (Brunot 1926)³.

Depuis la création de l'Union européenne, le terme « patois » n'est plus d'actualité, puisque son histoire lui a donné toute une série de connotations négatives et péjoratives. Le mot « dialecte » quant à lui n'est guère plus utilisé, même si aux yeux des Français il représente un langage supérieur au patois. Une sorte de classement de langue s'est donc installée dans la tête des Français et c'est pourquoi le terme de « langue régionale » est utilisé (ou parfois on trouve même le terme « langue territoriale de France »), afin de neutraliser les pensées négatives associées aux patois.

Selon la Délégation Générale à la Langue française et aux Langues de France (communément appelée DGLFLF) les langues régionales sont des langues minoritaires « parlées par des citoyens français, sur le territoire de la République depuis assez longtemps pour faire partie du patrimoine culturel national, et ne sont langues officielles d'aucun État. Nous adopterons le terme « Langues de France ». (Costumero 2015) Comme le dit Henriette Walter, le patois a très vite été vu comme un « langage rudimentaire », alors que les linguistes le voient comme une langue à part entière (Leclerc 2019). Par exemple, comme le dit Claude Hagège (cité par Peigne-Giuly 1998) dans une interview publiée par *Libération*, il s'agit d'une distinction sociale et toutes les langues, d'après ce chercheur, ont les mêmes propriétés au niveau de la grammaire et de la syntaxe. Il voit le patois comme une sous-langue.

Prenons l'exemple d'un autre linguiste, Pierre Encrevé (cité par Raynal 2008 : 13) dit dans une interview dans *Diversité* :

Socialement, c'est le français normé de l'école qui est légitime. [...] Enseigner en Bretagne le français plutôt que le breton était utile pour unifier la nation, c'est vrai, mais cela ne rendait pas la langue française supérieure au breton, [...]. La langue écrite des philosophes du siècle des Lumières n'est pas meilleure par nature que celles des paysans "patoisants" de la même époque ; c'est une autre langue, linguistiquement ni meilleure ni pire.

Malheureusement, cette distinction entre les termes langues, dialectes et patois est assez floue même pour les professionnels du langage, puisque sa connotation n'est pas réellement fondée et n'existe que dans la tête des Français. A travers de la définition donnée par l'UNESCO figurant ci-dessous, nous comprenons à quel point la langue est d'une importance capitale au niveau de la diversité culturelle et de la transmission des savoirs. :

Du point de vue de la diversité culturelle, la diversité linguistique reflète l'adaptation créative des groupes humains à l'évolution de leur environnement physique et social. En ce sens, les langues ne sont pas seulement un moyen de communication : elles sont aussi le tissu même de nos

³ Document Internet non folioté.

expressions culturelles, les vecteurs de notre identité, de nos valeurs et de nos conceptions du monde (UNESCO 2009 : 12)

Or, dans les discours gouvernementaux, ce n'est pas l'opinion des linguistes qui ressort et on s'acharne encore contre les patois au 20^{ème} siècle. C'est ainsi que, même dans les années 90, on incite les Français à délaisser leur patois. Par exemple, le 13 mai 1992, Robert Pandraud annonce :

Il est temps que nous soyons Français par la langue. S'il faut apprendre une autre langue à nos enfants, ne leur faisons pas perdre leur temps avec des dialectes qu'ils ne parleront jamais que dans leur village. (Leclerc 2019)

Aujourd'hui, beaucoup de patois sont tombés dans l'oubli, mais ce n'est pas pour autant qu'ils ont complètement disparus et il reste toujours des traces de ces régionalismes qui se mélangent au français actuel. C'est ainsi que pour parler d'un enfant le mot *draule* sera toujours utilisé en patois poitevin-saintongeais, le mot *gone* dans les alentours de Lyon et dans le Nord, c'est-à-dire en chtimi, le mot *tchio* pour ne citer que trois exemples.

Du fait de ce qui précède, nous pouvons alors nous demander pourquoi les linguistes s'intéressent tant à la langue française alors que les nouvelles générations tendent à s'intéresser d'avantage aux nouvelles formes d'expressions telles que le sont le verlan ou l'argot pour n'en citer que deux. Tout d'abord, rappelons que nous sommes conditionnés par notre société. Nous tendons tous à penser de la même façon que notre entourage et de la même manière qu'on nous apprend à penser. Par exemple, dans notre société actuelle nous vouons un culte à la minceur, les nouvelles générations, contrairement à nos anciens, voient donc tout à fait normal de présenter cette minceur comme un idéal et intègrent sans se rendre compte cette façon de penser tel un automatisme. Il se passe donc la même chose avec les langues, depuis la loi Jules Ferry c'est le français qui est mis à l'honneur dans les écoles et les langues territoriales de France ont commencé à être présentées comme des obstacles au point d'interdire leur usage aux enfants à l'école. Ainsi est donc né le nouvel automatisme de pensée chez les nouvelles générations ayant grandi autour de la leçon de morale présentant les langues régionales comme une sous-langue. Ces derniers cherchant alors une nouvelle façon de se démarquer à travers leur langage s'intéressent, par conséquent, à des langues si nouvelles qu'elles ne sont pas encore victime de critiques comme le verlan et l'argot.

En revanche, les linguistes comme Claude Hagège se penchent davantage sur les langues du territoire de la France puisque ce sont elles qui ont permis au français de s'enrichir et de se développer par emprunt des mots des patois français. De façon générale, les linguistes voient les patois comme des langues à part entière et non

comme des sous-langues de bas niveau culturel. Hagège le dit de façon très claire lors d'une interview pour un article de *Libération* : « Une langue, c'est un patois ou un dialecte qui a eu la chance d'être promu par une autorité politique ». Il ajoute même dans une autre interview pour *L'express* :

On ne peut pas défendre la diversité dans le monde et l'uniformité en France ! Notre pays a commencé d'accorder aux langues régionales la reconnaissance qu'elles méritent. Mais il aura fallu attendre qu'elles soient moribondes et ne représentent plus aucun danger pour l'unité nationale [...] Il faut [...] les sauver, avant que l'on ne s'aperçoive que nous avons laissé sombrer l'une des grandes richesses culturelles de la France. (Feltin-Palas 2012)

Malheureusement pour eux, ce déclin d'intérêt de la part des nouvelles générations n'est qu'une réalité que nous devons tous accepter. En effet, encore aujourd'hui trop de gens pensent qu'il n'y a pas d'utilité à l'apprentissage de ces langues, mais comme le dit très bien Jordi Pujol à propos du catalan espagnol même si « cela ne sert à rien. Cela sert à exister » (Costumero 2015 :120), les langues représentent une culture et donc une identité, et l'identité existe à travers les mots. Les langues vivantes, quelles qu'elles soient, subissent des évolutions dans le temps, tant dans les termes utilisés, dans la façon de les prononcer comme dans le nombre de locuteurs qui l'utilisent. Comme le souligne Alice Develey (2019) : « Préserver une langue, c'est donc préserver une culture et une identité » ; c'est pourquoi si nous stoppons cet automatisme qui dénigre les langues régionales nous pourrions probablement redonner aux plus jeunes cette envie de les découvrir sous un autre jour et, par conséquent, de les utiliser sans aucune honte voire même avec fierté.

Pour résumer cette première partie historique, nous comprenons donc que l'évolution de la langue française n'aura pas été un processus simple et rapide. En effet, la langue et surtout les patois auront fait face à de très nombreux événements historiques qui auront eu un grand impact sur leur état. Malgré la perpétuelle lutte qui existe contre les patois qui sont toujours vus sous un mauvais œil, ceux-ci continuent tout de même d'exister et vivent à travers les locuteurs qui se montrent toujours aussi fiers de ce qu'ils sont. Car c'est bien pour cette seule et même raison qu'ils n'ont jamais disparu complètement, l'histoire aura certes réussi à réduire leur usage complet en tant que langue à part entière, mais il restera toujours des mots et des expressions qui témoigneront encore et toujours de nos racines.

2.4. LE PARLANJHE POITEVIN-SAINTONGEAIS

Après ces recherches sur l'histoire du français, ce mémoire va s'axer sur une langue régionale dont peu de Français parlent puisque ce n'est pas la plus répandue du moins pas autant que le Breton ou le Corse ; il s'agit de la langue territoriale de la région

du Poitou. En effet, étant Deux-sévrienne, je voulais présenter ma culture régionale à travers la langue locale, c'est-à-dire le patois de chez moi.

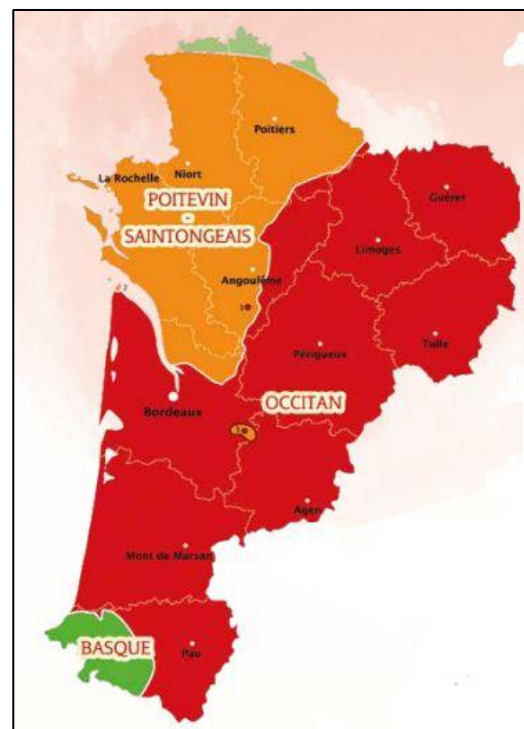
Mais avant de commencer à analyser les résultats obtenus, commençons d'abord par parler un peu du patois poitevin-saintongeais également appelé le *Parlanjhe*. Les locuteurs du *Parlanjhe* se trouvent dans le centre-ouest de la France, c'est-à-dire au niveau des départements de la Vienne (86), des Deux-Sèvres (79), de la Vendée (85), de la Charente-Maritime (17), dans le centre et l'ouest de la Charente (16), ainsi qu'au nord de Gironde (33) et au sud de la Loire Atlantique (44).

Selon le Journal Officiel (JO) du Sénat :

« le poitevin et le saintongeais ne pouvaient être présentés comme deux langues séparées, sans référence à une unité supérieure. Ils ont donc proposé une désignation, qui a été retenue comme la plus adéquate : « poitevin-saintongeais (dans ses deux variétés, poitevin et saintongeais) ». (Ministère de la Culture et de la Communication 2014 : 2350)

Le patois poitevin-saintongeais est une langue d'oïl d'origine romane plutôt peu diffusée et reconnue à l'heure actuelle en France. Elle est si peu parlée qu'elle fait même partie des 2500 langues en danger de disparition selon l'UNESCO. Du fait de sa position géographique sur le territoire, elle constitue un trait d'union entre la langue d'oïl et la langue d'oc, c'est pourquoi elle présente plusieurs variantes. On considère à l'heure actuelle qu'approximativement 150 000 locuteurs utilisent cette langue, mais depuis 1969, l'Union pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes et Vendée (aussi appelée UCPC-Métive) essaie de développer de nouvelles actions pour promouvoir et valoriser le poitevin-saintongeais grâce à des ateliers de transmission des savoirs, des événements et des créations diverses.

Même si ce n'est pas une connaissance très répandue, il faut savoir que le *Parlanjhe* du Poitou est l'une des seules langues régionales ayant été exportée. En effet, vers le 17^{ème} siècle, lors de la conquête du continent américain, et plus particulièrement de l'Acadie et du Québec, ce sont des Poitevins-Saintongeais qui ont colonisé la « Nouvelle-France » en emportant avec eux leur parler local. C'est pourquoi, si nous analysons le français des Québécois, nous pouvons trouver de très nombreuses similitudes entre les deux langues.



Hermet, Benoît. 2020. Langues et cultures de Nouvelle-Aquitaine.

Revenons à la diffusion et à la transmission du poitevin-saintongeais de la région du Poitou. Le *Parlanjhe*, étant un patois plutôt oral qu'écrit, s'est davantage transmis de générations en générations à travers des traditions orales. C'est ainsi que certains chants de Noël du 17^{ème} siècle chantés par l'abbé François Gusteau sont toujours transmis actuellement aux jeunes enfants et ont perduré à travers les siècles. En revanche, cela ne veut pas pour autant dire qu'elle n'a jamais été transmise à l'écrit. En effet, comme l'atteste la brochure de la Nouvelle Aquitaine sur ses langues régionales depuis le 19^{ème} siècle des fables, poèmes, journaux, revues et spectacles sont publiés et présentés au grand public (Hermet 2020).

Comme mentionné antérieurement, les patois sont des langues principalement orales, c'est pourquoi sa graphie est encore moins connue que la langue elle-même y compris par sa communauté de locuteurs. Pourtant, il est possible de suivre des cours de poitevin-saintongeais dans de nombreuses villes où des ateliers et des cours sont donnés en *Parlanjhe* pour améliorer sa graphie et la compréhension de cette langue. C'est ainsi que même des cours universitaires sont donnés à l'Université de Poitiers en *Parlanjhe*, amenant les élèves à disposer d'un diplôme universitaire en langue régionale.

Même si j'aimerais m'attarder sur les principales particularités de la graphie et de la prononciation du *Parlanjhe*, celle-ci est bien trop complexe à aborder du fait de ses multiples variantes. Comme mentionné auparavant, le *Parlanjhe* est un trait d'union entre les langues d'oïl et d'oc ce qui accentue ses variétés. Pour mieux comprendre les différentes graphies, nous pouvons nous référer au travail de l'UPCP-Métive nommé *Écri z-ou de maeme* qui présente et différencie chacune des cinq variétés de cette langue : la variante du Bas-Poitou, du Saintonge, du Marais vendéen de Challans, du Haut-Poitou et celle du Pays Mellois.

3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE : DIFFUSION DU PARLANJHE SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS ET CORPUS LINGUISTIQUE.

Après avoir brièvement présenté le patois poitevin-saintongeais, ce mémoire va se pencher sur sa diffusion. Nous observerons en premier lieu les résultats d'un sondage que j'ai mené, puis nous analyserons en détail une série de quatorze vidéos réalisées par Yannick Jaulin.

3.1. PRESENTATION DE YANNICK JAULIN.

Yannick Jaulin est conteur, acteur et dramaturge. Il est né à Aubigny en 1958 et est un célèbre fervent défenseur vendéen de sa langue poitevine natale. Il profite de son travail de comédien et d'acteur pour répandre, promouvoir et diffuser le *Parlanjhe*. En effet, le poitevin-saintongeais est sa langue natale. Né dans une famille d'agriculteurs, c'est à l'école qu'il a appris la langue française.

Disposant d'une page web personnelle (<http://www.yannickjaulin.com/>), Yannick Jaulin y expose son parcours et ses multiples œuvres. C'est ainsi que l'on peut y trouver plus d'une cinquantaine de publications parmi lesquelles se trouvent des spectacles, créations, CD, DVD, etc. Voici quelques-unes de ses œuvres les plus connues : *Ma Langue Maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'Amour* (2018), *Causer d'amour* (2018), *Conteur ? Conteur* (2012), pour ne citer que trois exemples, puisqu'il y en a bien d'autres. Or l'humoriste ne s'arrête pas là. En effet, il explore des nouvelles formes de transmission pour séduire les plus jeunes par le biais de la création de d'une série de vidéos publiées sur sa chaîne Youtube intitulées « Kétokolé ». Actuellement, il existe 74 épisodes de cette série commencée en janvier 2019 et de nouvelles vidéos ont récemment été ajoutées, le dernier épisode datant du 12 mars 2021. Victimes de leur succès auprès des poitevins, ces vidéos ont en moyenne 300 vues. Comme l'indique M. Jaulin lui-même sur sa page web, la série « Kétokolé » est un abécédaire animé des mots du poitevin-saintongeais ainsi que leur origine, raconté avec humour et l'accent si caractéristique de la région.

Yannick Jaulin est si renommé en tant que défenseur de sa langue et conteur qu'il a reçu de très nombreuses récompenses dont sept régionales et sept nationales. Les plus prestigieuses de ces récompenses sont la nomination aux Molières 2020 concernant son œuvre *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, la récompense du Chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet 2013 au titre du Ministère de la Culture), celle du Chevalier des Arts et des Lettres (2005 octroyée par le Ministère de la Culture également), le Grand prix de l'innovation culturelle, décerné par

Catherine Trautmann ministre de la culture en 1999 et la Tasse d'or et le grand prix au festival Performance d'acteur de Cannes (1990 et 2001) pour ne citer que quelques exemples.

Ce-dernier est si renommé qu'il a fait l'objet de nombreux articles de presse. Le journal *le Monde* l'a même surnommé « orfèvre de la parole » (Marino 2019) dans l'un de ses articles et dans un autre, voici comment il est présenté :

Yannick n'est pas enfant du pays. Il est conteur et vendéen. Il conte en patois, en français aussi, il mélange, suivant le public. Un jour il est aux Bouffes du Nord à Paris, le lendemain dans une salle troglodytique à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). S'il est aujourd'hui un des noms les plus connus du conte, il ne rechigne à rien. Plus de cent dates par an. Il n'est pas venu « des bibliothèques » comme il dit, mais a commencé à raconter des histoires pendant des concerts de rock sur un chariot de tracteur, devant un bar de mecs avinés. « Sur scène, c'est l'instinct de survie », dit avec joyeuseté ce petit bonhomme à ressorts. (Carpentier 2014)

La Nouvelle République, quant à elle, loue les mérites du conteur en soulignant sa nomination aux dans la catégorie de *seul en scène* : « Yannick Jaulin fait entrer les langues régionales pour la première fois à l'académie des Molières. » (Acker 2020). En outre, le journal *Ouest France* a également parlé du célèbre écrivain en pleine période de première vague d'épidémie de Covid-19 en mentionnant dans un article : « L'artiste Yannick Jaulin était ce lundi 6 avril dans le 13 H de TF1. Invité en tant que conteur, il a appelé les gens à rester chez eux, à bien se laver les mains, etc. Mais il l'a fait d'une manière originale, en poitevin saintongeais » (Ouest France 2020). Tout cela montre la résonance sociale que cet artiste produit sur les spectateurs.

Pour toutes ces raisons et pour voir la pérennité des expressions de cette langue régionale, c'est-à-dire le poitevin-saintongeais, j'ai donc décidé de suivre un double parcours. Tout d'abord, j'ai réalisé un court sondage pour connaître l'état des lieux de ce que les gens pensent sur la langue ainsi que sur son utilisation. Puis, j'ai axé ce mémoire sur l'analyse de quatorze vidéos de Y.Jaulin, puisqu'elles disposent d'un renom au niveau national. Toutes s'intitulent *Kétokolé* puis disposent d'un mot qui suit. J'ai choisi les vidéos suivantes : *quaet o qu'ol aet ?* ; *La Goule* ; *Bouiner* ; *Buffer* ; *la boulette dau ghenoll* ; *une cagouille* ; *l'ève* ; *chaere* ; *I* ; *un routin* ; *Bader* ; *l'aigail* ; *nijhasser* ainsi que *Barrer*.

3.2. SONDAGE.

Je tiens à remercier tout particulièrement pour leur collaboration dans ce travail chacune des personnes ayant participé à mon sondage réalisé entre le 27 et le 28 janvier 2021. En 24h seulement, j'ai réussi à collecter plus de 250 participations et j'ai dû le fermer. Les personnes interrogées venaient principalement du département des Deux-Sèvres et avaient entre 20 et 60 ans pour la majorité d'entre eux.

Comme indiqué ci-dessus, le *Parlanjhe* est une langue minoritaire faisant partie des 2500 en voie de disparition. C'est pour cette raison que j'ai décidé de mener ma propre enquête en réalisant un sondage, dans le but de vérifier cette hypothèse. Les résultats ont montré que 80% des locuteurs de la région pensent que le patois est bien plus qu'une simple langue ; le poitevin-saintongeais est, pour eux, une langue qui représente leurs origines, leurs racines et dont ils sont fiers. Yannick Jaulin le dit d'ailleurs lui-même : « le *Parlanjhe* est ma langue maternelle, celle des émotions profondes, d'états que je n'ai pas en français qui est ma langue d'« intellectuel » [...], ma langue politique, celle de ma formation de citoyen via l'éducation populaire ». (Hermet 2020) Mais alors, dans ce cas, pourquoi cette langue est-elle en voie de disparition si les gens en sont si fiers ?

Il est vrai que le sondage nous prouve que de nombreux mots de ce patois restent bel et bien ancrés dans les mémoires. Or, lorsqu'on s'approche de plus près nous nous rendons compte qu'il ne s'agit là que de certains termes, car innombrables sont les mots tombés dans l'oubli (et c'est ici où réside la réponse à notre question).

En effet, c'est par ces oublis et ce manque de pratique de la langue au quotidien que le *Parlanjhe* n'est que partiellement diffusé et qu'il résulte presque impossible pour les habitants de la région de tenir une entière conversation dans cette langue. Pour donner un exemple issu de mon sondage prouvant ce manque de pratique au quotidien ainsi que l'ancrage de certains termes plutôt que d'autres, parlons des verbes « embaucher » et « débaucher » qui signifient 'aller au travail' et 'rentrer du travail'.

Ces verbes sont utilisés par l'entière des Poitevins-Saintongeais avec un score de 100% pour la réponse « je connais le mot et je l'utilise au quotidien », en revanche si nous prenons le mot « l'aève » qui veut dire 'l'eau', on se rendra compte que plus de 80% des locuteurs n'ont ni rencontré le mot, ni le connaissent. Il n'est pas nécessaire de préciser que le mot « eau » est un mot d'usage commun en français, il n'y a donc aucune raison visible pour expliquer sa disparition dans les esprits des Poitevins. C'est ainsi que même si certains mots du *Parlanjhe* luttent bel et bien contre leur disparition, d'autres commencent à tomber dans l'oubli par la faute de leur usage trop peu diffusé.

<i>Parlanjhe</i> poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Embaucher	Aller au travail
Débaucher	Rentrer du travail
L'aève	L'eau

Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais du sondage ainsi que leur traduction française.

3.3. CORPUS D'ANALYSE DU CONTENU DES VIDEOS DE YANNICK JAULIN : *KETOKOLE*

Face à cette triste vérité, Yannick Jaulin a donc cherché un nouveau format de transmission du *Parlanjhe* pour parvenir à séduire les nouvelles générations addictes à Internet. C'est ainsi que la série « *Kétokolé* » est née, écrite par le conteur vendéen et réalisées par Yves Gomez avec le soutien de la chaîne de télévision France 3, de la Région Nouvelle-Aquitaine ainsi que de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Ces vidéos, comme expliqué auparavant, sont un condensé d'expressions clairement expliquées et compréhensibles de tous. Elles permettent, par conséquent, non seulement de comprendre chaque mot de façon individuelle, mais surtout de les rappeler aux Poitevins, de les faire vivre ou renaître, et ce, avec l'accent caractéristique du Poitou ainsi que ses variantes. Chacune dispose de la même introduction et de la même clôture.

3.1.1. Première vidéo : analyse du titre, de l'introduction et de la clôture des vidéos.

<i>Parlanjhe</i> poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Qu'aet o qu'ol aet ?	Qu'est-ce que c'est ?
O	Ça
Berette	Bien des / beaucoup
Bedon	Ou (conjonction de coordination, sans accent)
Avoure	1- Où 2- Maintenant
Goulaille	Grosse bouchée
Bouliter	Regarder discrètement, se cacher pour espionner
Une arentèle	Une toile d'araignée

Vidéo 1 intitulée comme le nom de la série : *Kétokolé qu'aet o qu'ol aet* : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Le titre *Kétokolé* (qui s'écrit *qu'aet o qu'ol aet*, en *Parlanjhe*), signifie '*qu'est-ce que c'est*' et provient directement du latin *quid est ecce hoc*. Le mot *hoc* latin signifiant '*ça / cela*' a laissé une trace dans le patois poitevin-saintongeais puisque le « o » est communément utilisé pour remplacer le mot '*ça*'. Le titre de cette série de vidéos explique donc déjà clairement la finalité de ces documents audiovisuels.

Commençons par jeter un œil à l'introduction des vidéos :

Le poitevin-saintongeais aet un parlantje avec berette de variantes. La langue a pas pourtant été affinée pareil attendi qu'aol aet au calcaire, bedon granite, bedon au vent de la mer, arri dans le vent, vnez donc avec moi saper une belle goulaille de mot, tu verras comment ol'aet bon.

Dans cette introduction, l'auteur commence par présenter le *Parlanjhe* régional, le mot *parlanjhe* étant une autre façon de nommer la langue régionale du Poitou, soit le poitevin-saintongeais. Il dit que cette langue à part entière dispose de *berette de*

variantes, c'est-à-dire de '*bien des variantes*', en effet, le patois est avant tout une langue très orale. C'est ainsi que dans le nord du département des Deux-Sèvres où le poitevin domine on dira d'avantage *qu'aet O qu'ol aet* alors qu'en saintongeais on dira plutôt *qu'aet U qu'ol aet*. Même si la graphie, qui varie selon la zone, a été plus officialisée avec le temps, la majorité des locuteurs ne sait pas réellement l'écrire du fait de sa prédominance orale. Rappelons qu'à l'époque, avant l'unification linguistique du pays ainsi que la disparition de l'utilisation totale des patois, les locuteurs étaient globalement illettrés ce qui a été, en outre, un facteur supplémentaire qui a conduit à ces variantes de langage. C'est pour cette raison que Yannick Jaulin dit que la langue n'a pas évolué de la même façon selon les zones du Poitou. Le mot *bedon* dans cette phrase veut d'ailleurs dire '*ou bien donc*', car selon si l'on vient du bord de la mer ou du milieu des terres calcaires les mots peuvent différer légèrement même s'ils se ressemblent. Et ce n'est pas une caractéristique propre du poitevin-saintongeais, car même le dialecte canarien dispose de ses variantes, ainsi à Tenerife on dira *cotufas* pour dire '*pop-corn*' (mot français), alors qu'à Las Palmas on dira plutôt *roscas* (à titre comparatif à la Péninsule on dira plutôt '*palomitas*').

Revenons un peu sur l'expression *bedon* qui signifie '*ou*' en poitevin, saviez-vous qu'à l'époque de mes grands-parents (originaires du nord du département des Deux-Sèvres) on leur enseignait à l'école comment différencier le « ou » sans accent du « où » avec accent grâce au patois poitevin ! En effet, le « où » avec accent se dit *avoure* en poitevin ce qui était particulièrement utile pour les enfants à cette époque pour bien comprendre la différence. Le mot *avoure* en poitevin dispose de deux entrées, il veut aussi dire '*maintenant*'. D'où l'importance que peut avoir un simple patois oral au quotidien.

Malheureusement, les patois continuent peu à peu de se perdre et ni ma propre génération, ni celle de mes parents qui ont actuellement 40 ans n'ont eu la chance de recevoir ce type d'explication puisque les mots *avoure* et *bedon* ne doivent plus être utilisés à l'école du fait de leur connotation péjorative provenant de leur origine et non pas de leur sens. A la fin de son introduction, l'auteur nous invite *vnez donc* à découvrir une *belle goulaille de mots*, mais qu'est-ce qu'une *goulaille* ? Le mot *goulaille* vient justement du mot poitevin *goule* que nous allons analyser juste après dans l'analyse de notre première vidéo du corpus. Dans ce contexte, *goulaille* veut tout simplement dire une '*grosse bouchée*', donc une grande quantité, quelque chose d'abondant, de riche et de savoureux.

Jetons maintenant un œil au discours final de chacune des vidéos de la série *Kétokolé* qui dit : « Aol'aet bon l'poitevin-saintongeais ? Aol'aet bon, l'aet bon, ol'aet jamais assez bon ! Si tu'l'trouves à ton goût reste branché. Vous pouvez bouliter sur l'arentèle, i aet bien d'autres mots à te raconter ».

Nous y trouvons le mot *bouliter* et *arentèle*. Le verbe *bouliter* ne dispose pas d'équivalent en français, cela veut dire regarder discrètement, se cacher pour espionner. Il existe cependant bel et bien un équivalent de ce mot aux Canaries, et il s'agit du mot *golisnear*. L'*arentèle* poitevine, quant à elle, est '*la toile d'araignée*' française, il s'agit d'un mot français qui est complètement tombé dans l'oubli mais qui nous vient du latin *aranea tela* d'ailleurs quand on est sur les réseaux sociaux on *bouлите* la vie des autres sur l'*arentèle*, c'est-à-dire que l'on cherche à connaître leur vie intime en se cachant derrière nos écrans.

3.1.2. Deuxième vidéo : La goule.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Goule	1- Gueule des animaux 2- Gorge / gosier
Bader la goule	Ouvrir la bouche
Faire la goule	Bouder
Ferme ta goule	Tais-toi !

Vidéo 2 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Comme expliqué dans la vidéo, la *goule* est l'ancienne version du mot '*gueule*' (aujourd'hui utilisé pour les animaux seulement). Il nous provient du latin *gula* qui voulait déjà dire à l'époque '*gorge/gosier*', donc la bouche des animaux. Le mot *goule* du Parlhanjhe sera tout de même entré dans le français actuel à travers le mot familier '*goulée*' qui veut dire '*grande gorgée*' ; '*goulet*' qualifiant un couloir étroit d'un lieu naturel ou bien '*goulet d'étranglement*' qui selon le dictionnaire *le Robert* est un obstacle qui retarde un processus.

Le mot *goule* n'est tellement pas passé inaperçu sur le territoire français qu'il est également à l'origine du mot '*goulot*' qui est le col étroit d'un récipient comme une bouteille par exemple, être quelqu'un de '*goulu*' qui mange de bon cœur et à l'origine de l'adjectif '*goulument*' et '*gouleyant*'. Comme nous pouvons le constater sans les patois de nos anciens le français ne serait pas le même puisqu'il ne disposerait pas de toutes ces variantes régionales devenues officielles avec le temps.

Mais toutes les expressions du *Parlanjhe* avec le mot *goule* n'ont cependant pas été gardées dans le français actuel. C'est ainsi que seuls les locuteurs poitevins-saintongeais comprendront *bader la goule*, en français '*ouvrir la bouche*', *faire la goule*, en français '*bouder*', *ferme ta goule*, en français vulgaire '*ferme ta gueule*'.

En français, le mot 'goule' existe bel et bien mais n'a pas du tout le même sens, car il représente une femme vampire. Or, si vous vous promenez dans la ville de Poitiers, « la Grand'Goule » est un symbole emblématique connu de tous. La Grand'Goule est un horrible dragon de la mythologie poitevine. Selon la légende, il aurait vécu vers le sixième siècle en même temps que la religieuse Sainte Radegonde. Cette légendaire bête féroce avait pour habitude d'entrer dans les caves du sol poitevin et, tout particulièrement, dans celles de l'abbaye Sainte-Croix pour y dévorer toutes crues les religieuses s'y trouvant. À partir de là il existe deux variantes de l'histoire, la première dit que la courageuse Sainte Radegonde s'est dressée devant le dragon avec de l'eau bénite et une croix. Elle a aspergé la Grand'Goule et a prié. Le dragon est donc mort de façon atroce et est tombé dans les profondeurs de la terre en enfer. La seconde variante de la légende dit que c'est plutôt un soldat qui a combattu la bête. C'est ainsi que ce dragon mystique est devenu la figure de la ville au point que même dans les défilés on peut entendre « Bonne sainte vermine, priez pour nous ».

Vous l'aurez donc compris à travers ce premier exemple. Le *Parlanjhe* du Poitou n'est pas un simple patois oral qui a existé d'un moment X à un moment Y. C'est bel et bien une langue qui a laissé ses traces dans le français actuel. Sans lui la langue française telle qu'on la connaît ne serait pas la même. Et même si les puristes ont toujours cherché à éradiquer ces « bassesses » du langage, les patois ont surtout aidé à créer de nouveaux mots à partir de régionalismes (et pas seulement ceux du Poitou évidemment) qui ont eux aussi évolué avec le temps. Chaque mot, chaque façon de parler, comme je l'ai déjà indiqué en expliquant la différence entre identité sociale et discursive, va de pair avec l'identité de chaque individu.

3.1.3. Troisième vidéo : Bouiner.

<i>Parlanjhe</i> poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Bouiner	Faire quelque chose avec lenteur

Vidéo 3 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Parlons maintenant d'un autre verbe très utilisé encore aujourd'hui dans le Poitou, il s'agit du verbe *bouiner*. *Qu'aet que tu bouines ?* ou bien, en français commun, *'qu'est-ce que tu fais ?'*. Or, le verbe faire français ne dispose pas de la légère variante que nous procure le verbe *bouiner* qui inclut une certaine lenteur à l'action en cours. Si quelqu'un *bouine* quelque chose c'est qu'il est peu productif dans ce qu'il fait, vous comprendrez donc qu'un élève qui *bouine* sera donc en train de réviser, mais de façon si lente et si peu studieuse qu'au final il n'aura rien appris et il aura juste perdu son temps. Comme je l'ai déjà dit, le patois étant avant tout une langue orale dispose de diverses variantes, on dira donc plus *bouener* ou *bouineuh* en Bretagne par exemple

mais toujours dans le même sens de travailler sans avancer à rien. C'est ainsi que l'on observe combien la langue reste vivante, car comme les recettes de cuisine elle varie selon les villes où nous nous trouvons dans le Poitou. Et même si le *Parlanjhe* tend bel et bien à disparaître, ces variantes ont tout de même tendance à persister entre les locuteurs poitevins-saintongeais.

3.1.4. Quatrième vidéo : Buffer.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Buffer	Souffler
Se prendre une buffée	Se prendre des remontrances
Buffer ses choux	Ronfler
Buffer sur le fût	Trop boire
Avoir le buffeau de la goule	Avoir de la fièvre
Buffe terjou la veuze est quervaïe	Souffle toujours la cornemuse est crevée

Vidéo 4 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Le fait que les patois soient avant tout une langue orale nous amène donc à parler du mot *buffer*, car sa création elle-même est issue des sons. Comme le mot *buffer* signifie '*souffler*', '*s'essouffler*' son origine serait donc avant tout phonique et viendrait du son du vent « bufffff », même s'il est vrai qu'il peut également tirer son origine du latin *bufare*.

Ce mot se retrouve dans les expressions poitevines *se prendre une buffée* qui veut dire '*se prendre des remontrances*', *buffer ses choux*, soit '*ronfler*' en français ; *buffer sur le fût* voulant dire '*trop boire*' et en cette époque de crise sanitaire certains peuvent avoir *avoir le buffeau de la goule* c'est-à-dire '*de la fièvre*'.

Les Poitevins-Saintongeais disposent même d'un dicton spécifique de leur région qui dit *buffe terjou la veuze est quervaïe* qui littéralement signifie '*souffle toujours la cornemuse est crevée*' et qui retransmet le sens de l'actuel '*cours toujours*' en français courant ou bien '*vas-y, fais donc, même si tu ne veux pas entendre que cela ne sert à rien*'.

3.1.5. Cinquième vidéo : La boulette dau ghenoll.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
À se r'tâter la boulette dau ghenoll	À bientôt

Vidéo 5 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

D'ailleurs, en parlant d'expressions populaires du *Parlanjhe*, pour se dire au revoir les Poitevins vont se souhaiter à *nous retâter la boulette dau ghenoll*. En effet, tout comme il est très commun de se dire '*au revoir*' en se tapant dans les mains en français (soit le célèbre '*tape m'en cinq*'), les Poitevins quant à eux font la même chose en se tapant dans les rotules des genoux (de façon figurée).

Ce sont toutes ces petites expressions et ces termes qui, additionnés, font des locuteurs poitevins-saintongeais ce qu'ils sont vraiment au plus profond d'eux-mêmes puisqu'elles représentent leurs racines et origines.

3.1.6. Sixième vidéo : Une cagouille.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Les cagouillards	Les Charentais
Une cagouille / un luma	Un escargot
La gourme / La tousserie	Avoir de la toux

Vidéo 6 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Saviez-vous, par ailleurs, que les charentais s'appelaient aussi affectueusement entre eux des *cagouillards* ? Ce mot du *Parlanjhe* issu du terme *cagouille* qui signifie 'escargot' vient tout droit du latin *conchylium* et veut dire 'coquille'. Le surnom *Cagouillard* a lui aussi un impact sur l'identité propre des charentais, tout comme les mots précédemment expliqués, puisqu'eux même se définissent par un mot de chez eux pour prouver combien sont fiers de qui ils sont et de leurs racines.

Encore une fois il ne faut pas perdre de vue que le patois reste une langue vivante, c'est pourquoi il existe une seconde variante en Poitou qui est *luma* qui vient du latin *limax*, ayant plus tard donné 'limace' en français.

Or, et même si beaucoup de gens pourraient croire que le surnom *Cagouillard* vient du fait que les Français sont des gros mangeurs d'escargots, ce n'est pas pour cette raison qu'il a été attribué aux Charentais. L'histoire est plutôt en relation directe avec la médecine puisqu'à l'époque on utilisait la bave d'escargots ainsi que ses vertus pour soigner de nombreuses maladies. Pour la petite anecdote humoristique, si en cette époque de Covid-19 vous souffrez de 'toux' aussi appelée *gourme* ou *tousserie* en patois poitevin-saintongeais, il existe un remède de grand-mère qui préconise d'avaler tout cru et vivant des cagouilles.

Cette anecdote médicale nous amène donc directement vers l'origine du surnom des charentais puisqu'il faut savoir qu'auparavant, les marins ne partaient jamais en mer sans emmener leur stock de *lumas* à bord, vivants bien évidemment. Ainsi, avant de prendre le large, les marins du port de la Rochelle se ravitaillaient en escargots et dès qu'ils voyaient arriver au loin les marchands de *lumas* ils criaient « voilà les cagouilles ! ». Ce surnom est resté dans les cœurs puisqu'au jour d'aujourd'hui certaines entreprises locales l'utilisent même pour attirer la clientèle et pour promouvoir leurs produits locaux. S'appeler *Cagouillard* est donc bien plus affectif qu'insultant, et ce même si le suffixe *-ard* porte à croire le contraire, c'est même devenu une marque de

tendresse particulière pour certaines personnes au point que dans de nombreuses familles, y compris dans la mienne, les adultes appellent leurs enfants *ma cagouille*.

3.1.7. Septième vidéo : L'ève.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
De l'aeve / ève	De l'eau
Éver	Arroser, irriguer

Vidéo 7 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Nous venons de voir que le mot *cagouille* avait eu un impact dans la langue française nationale, or c'est loin d'être le seul. Par exemple, le mot *ève* aussi écrit *aeve* selon les versions puisque le patois reste avant tout une langue orale, vient du mot *acqua* latin et veut dire 'eau'. Le mot poitevin *aeve* s'est peu à peu installé en français dans les mots se rapportant à l'eau comme le mot 'évier'. D'ailleurs dans le *Parlanjhe* on dit *éver* pour dire 'arroser', 'irriguer'. Ce qui nous amène à nous demander d'où provient exactement le mot *aeve* mis à part du latin *aqua* qui ne semble pas tant s'en rapprocher ?

En réalité le mot *ève* du Poitou vient surtout de la religion et de l'histoire d'Adam et Ève. En effet, Ève est la première femme ayant donné la vie sur terre et l'*aeve*, soit 'l'eau', pour les hommes sur terre est aussi source de la vie sur terre.

3.1.8. Huitième vidéo : Chaere.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Chaere	Tomber / Choir

Vidéo 8 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Le mot 'eau', qui peut nous faire penser à la pluie nous amène donc vers la vidéo explicative du mot *chaere*. Dans le Poitou, quand il pleut on dit que *l'aeve chaeut* du ciel, donc 'elle tombe' tout simplement. Le mot *chaere* vient du verbe latin *cadera* qui veut lui aussi dire 'tomber' et existe bel et bien en ancien français 'choir'. Or, du fait de la complexité de sa conjugaison ce verbe a petit à petit été délaissé par les Français qui se sont mis à utiliser de plus en plus le verbe tomber, hormis les Poitevins qui eux, continuent à faire perdurer le verbe *chaere*.

En français actuel on trouve des traces du verbe choir dans le mot 'chute' par exemple, qui se réfère à la fois à l'action de tomber, mais aussi à l'effondrement d'une ville.

3.1.9. Neuvième vidéo : I.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
I / jhe	Je, tu, il(s), elle(s)
Le Parlantjhe	Littéralement : le parler de moi (il s'agit du nom du patois poitevin-saintongeais donné par ses locuteurs)

Vidéo 9 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Toujours en parlant de la pluie, dans la région du Poitou il est commun de dire *i mouille*.

Le « *i* » est utilisé par les Poitevins pour dire '*je*', '*tu*', '*ils*', mais aussi pour se référer à quelque chose de neutre. D'ailleurs en saintongeais on utilisera plus communément le *jhe* que l'on retrouve dans le mot *parlanjhe* qui, littéralement, signifie le '*parler de moi*'.

Les Poitevins, contrairement au '*je*' français qui se tourne vers l'individualité propre de chacun, voient en leur *i* cette altérité dont nous avons parlé avec l'identité sociale et discursive au début de ce mémoire. Car pour les Poitevins il n'existe pas de '*je*' sans '*tu*' ni de '*tu*' sans '*je*'. Les deux pronoms vont tellement de paire qu'ils ont finis par se confondre et n'être qu'un seul et même pronom. C'est ainsi que pour différencier le *i* faisant référence au '*je*' et à celui qui veut dire '*nous*' ou '*tu*' ou même '*on*' les Poitevins ont besoin du verbe qui va avec *i aest benaese*, en français '*je suis heureux*', *t'aest benaese (tu)*, *il'aest benaese (il)*, *i sont benaese (ils)*. Dans le cas du '*il*' avec et sans *s*, le *i* est tellement inclus que le « *I* » du '*il*' en est aspiré par ce dernier qui prend toute la place dans la prononciation.

3.1.10. Dixième vidéo : Un routin.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Un routin	Un chemin / une petite route
Les ouailles	Les moutons

Vidéo 10 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Nous venons de voir que par habitude, les locuteurs poitevins utilisaient le *jhe* et le *i*. Mais saviez-vous que le mot '*habitude*' français, et pour être plus précise le mot '*routine*' vient probablement du Poitou ?

En effet, un *routin* à la base est un '*chemin*', une petite route qui existe du fait du passage répété des *ouailles* dans la campagne. Les *ouailles* du Poitou sont les '*moutons*' français. D'ailleurs, l'expression '*être un mouton*' en français veut dire '*suivre les autres sans réfléchir*' et le mot '*routine*' français a fini par prendre le sens de '*faire une action par habitude sans penser*'.

Le mot 'route' français quant à lui a une origine différente et viendrait de *rupta* en latin qui veut dire 'briser', 'ouvrir'. Contrairement au *routin* poitevin incluant cette idée de répétition, la route représente plus une ouverture sur quelque chose de nouveau. Le mot 'routine', par conséquent, ne vient pas du mot 'route' français comme on pourrait l'imaginer, mais du bien du *Parlanjhe* du Poitou.

3.1.11. Onzième vidéo : Bader.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Bader la goule	Ouvrir la bouche en grand, être bouche bée, perdre son temps.
Bader	Ouvrir

Vidéo 11 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

En français argotique actuel, le mot *bader* signifie 'déprimer' et provient du mot *bad* en anglais auquel on a rajouté « er » pour en faire un verbe. En réalité, ce mot nous vient de l'occitan et en *Parlanjhe*, le mot *bader* s'utilise dans l'expression *bader la goule*, soit 'ouvrir la bouche en grand' en français, 'être bouche bée', et qui selon certains contextes veut dire perdre son temps en attendant que ça se passe.

En occitan *badar* veut dire 'bailler' ou 'contempler avec admiration et bêttement', ce verbe existait bel et bien en ancien français, puisqu'à l'époque il voulait dire 'être ouvert'. C'est ainsi qu'on peut dire d'une porte qu'elle *bade* en poitevin alors que pour les autres francophones cette phrase n'aurait aucun sens, puisque sa définition première est désormais associée au verbe 'déprimer'.

3.1.12. Douzième vidéo : L'aigail.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
L'aigail	La rosée
Aigailer	À la volée, de façon désordonnée
Aigaillez-vous !	Dispersez-vous !

Vidéo 12 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Même s'il est vrai que certains mots ont une définition complètement différente en patois poitevin-saintongeais et en français, d'autres proviennent directement du *Parlanjhe* et sont entrés dans le dictionnaire national, comme c'est le cas pour *l'aigail* par exemple qui aujourd'hui apparaît dans le dictionnaire français sous l'entrée 'égailer'.

Encore une fois il s'agit d'un mot occitan qui est resté en poitevin, *l'aigail* veut dire 'la rosée', mais lorsqu'il est utilisé comme un verbe *aigailer* il veut dire 'à la volée', 'de façon désordonnée'. Ainsi, un agriculteur poitevin jette ses semences à *l'aigailée*. Selon Y. Jaulin, « *aigaillez-vous !* », soit '*dispersez-vous !*' en français, aurait même été

le mot d'ordre pour le retrait des vendéens pendant la grande insurrection vendéenne de 1793 (guerre civile à l'époque de la révolution française).

3.1.13. Treizième vidéo : Nijhasser.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Nijhasser	Travailler de façon minutieuse et longuement alors que cela ne permet pas d'atteindre le but voulu. Perdre son temps.
Nijhe nijhe querve de fain bert bert mange dau pain.	Celui qui travail minutieusement et longtemps pour rien crève de faim alors que celui qui travaille à la va vite, mange du pain

Vidéo 13 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Contrairement au verbe *aigailler* ayant à voir avec le fait de se disperser, le verbe *nijhasser* a, quant à lui, à voir avec un '*travail minutieux et long pas forcément en rapport avec l'objectif final*'. C'est ce que font les gens qui sont si pointilleux qu'ils s'attardent sur chaque détail sans avancer à rien.

Faire une nijhasserie aura donc un rapport avec un ouvrage qui ne sert à rien mis à part à perdre son temps. Comme le souligne avec humour M. Jaulin, les débats politiques diffusés dans les médias sont souvent des *nijhasseries* puisqu'à la fin de ces derniers les spectateurs en sont toujours au même point du problème initial. Un dicton poitevin disait *nijhe nijhe querve de fain bert bert mange dau pain*. En d'autres termes, la personne qui *nijheasse* '*crève de faim*', alors que celle qui '*travaille à la va vite mange du pain*'.

3.1.14. Quatorzième et dernière vidéo : Barrer.

Parlanjhe poitevin-saintongeais (classés par ordre d'apparition)	Français
Barrer la porte	Fermer la porte à clé.
Barré	Rayé, à rayures.

Vidéo 14 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.

Pour finir, et après avoir parlé du verbe *bader* pour dire '*ouvrir*' parlons de son contraire. Il s'agit du verbe *barrer* très employé par les locuteurs du *Parlanjhe* dans l'expression *barrer la porte*.

Ce mot a une histoire particulièrement intéressante puisqu'il existe depuis 1144 et veut dire '*fermer une porte avec une barre*'. Actuellement les Poitevins utilisent toujours l'expression *barrer la porte* quand ils '*ferment leur porte à clé*' en partant de chez eux, mais en français le mot '*barrer*' aura évolué dans le sens '*faire opposition*' en droit ou '*empêcher*'.

Ce qui est le plus intéressant avec ce verbe, c'est qu'il est aussi utilisé au Canada, tout comme de très nombreux autres mots, puisqu'à une époque de nombreux Poitevins-Saintongeais y ont émigré laissant ainsi une trace de leur passage au Québec.

En effet, ce sont des Poitevins-Saintongeais qui sont partis du port de La Rochelle pour coloniser le Québec et comme la majorité d'entre eux étaient des petits paysans, ils ne parlaient que le patois du Poitou. Ainsi, si nous analysons le français du Québec, nous nous rendrions compte de la façon dont a évolué le patois poitevin-saintongeais dans une autre région du monde, ce qui pourrait être particulièrement intéressant d'un point de vue sociolinguistique. En Poitou *barrer* veut aussi dire 'à rayures', et au Québec ce sens du mot *barrer* existe lui aussi.

Plus tard, vers le 19^{ème} siècle, le mot '*barrer*' français passe dans le vocabulaire de la marine. '*Tenir la barre*' d'un gouvernail. Le mot issu du *Parlanjhe* aura par conséquent eu un impact majeur dans la région, le pays, mais également au niveau mondial.

3.1.15. Conclusion de l'analyse du corpus de vidéos.

Pour conclure cette seconde partie relative à la présentation du patois poitevin-saintongeais, nous pouvons dire que sans les patois, le français actuel serait bien différent de celui qu'il est aujourd'hui. En effet, sans toutes les acceptions de chacun des mots issus des patois présents sur le territoire français, de nombreux mots et nuances n'existeraient pas. C'est grâce au *Parlanjhe* et aux autres dialectes et patois français que le français est aussi riche en vocabulaire. Ces derniers ont permis à la langue nationale d'avoir une histoire à raconter sur son évolution et qui dit évolution dit « langue vivante », car c'est aussi ça le but premier d'une langue, c'est d'évoluer et de s'enrichir.

4. CONCLUSION

Après nous être penchés sur l'histoire de l'évolution de la langue française, puis avoir analysé la langue caractéristique de la région du Poitou pour mieux comprendre son *Parlanjhe* et sa culture, nous en arrivons à la conclusion de ce mémoire qui recueille les informations principales que nous avons collectées pour répondre à la question initiale, à savoir : de quelle façon la langue et l'identité pourraient-elles être deux éléments inséparables ?

Tout d'abord, nous avons vu que le mot identité impliquait une certaine interaction entre le « je » et le « tu ». En effet, sans le monde qui nous entoure et surtout sans les autres êtres humains avec qui nous partageons notre quotidien, l'identité ne serait pas la même puisqu'elle n'est pas vue comme un individualisme. L'identité peut être à la fois propre à une seule personne, mais aussi être commune à un groupe de personnes, à une communauté. Ainsi, nous pouvons à la fois parler de notre identité propre en tant qu'individu à part entière, mais aussi de l'identité des Poitevins-Saintongeais ou de l'identité des Français plus en général. Par conséquent, l'identité est un terme vaste permettant de reconnaître une personne, ou un groupe d'individus, parmi une multitude par le biais de la comparaison de plusieurs critères et caractéristiques.

Parmi ces caractéristiques, nous pouvons trouver un peu de tout, c'est-à-dire que cela varie selon ce que nous cherchons à comparer. Au niveau individuel, pour différencier le « moi » de l'autre, cela peut comprendre, entre autres, les traits de caractères, l'âge, le genre et/ou le lieu de résidence. Alors que, si nous nous penchons sur la comparaison d'un groupe, nous prendrions plus en compte la culture, la nationalité, les habitudes ou la nourriture pour ne citer que quelques exemples.

La langue peut donc s'inclure à ces caractéristiques qui font de chaque individu ou groupe d'individus ce qu'il est grâce à ce critère unique dont il dispose. Cependant, il va de soi qu'au sein de cette même langue nous retrouvons plusieurs sous-parties telles que l'accent, l'intonation, la manière dont les mots sont ordonnés dans une phrase, le ton employé, le pays dans lequel elle est parlée, la région (et donc je sous-entends également ici les patois, dialectes, régionalismes), parmi de multiples autres exemples.

Le *Parlanjhe*, tout comme les autres patois du territoire national français, dispose de sa propre histoire, de ses propres mots, d'une accentuation unique et ses locuteurs ordonnent les mots de leurs phrases de manière spécifique également. Certaines associations de mots, même s'il est vrai que chacun de ces mots existe de façon individuelle en français, ne se retrouvent que dans le Poitou comme nous l'avons vu avec l'exemple de « barrer la porte ».

En revanche, l'identité ne se limite pas seulement à un assemblage de diverses caractéristiques propres à un individu ou à un groupe de personnes. En effet, comme nous l'avons vu maintes et maintes fois, l'identité va de pair avec l'altérité entre le moi et les autres. Cette interaction en elle-même implique non seulement une comparaison d'un point de vue extérieur, mais surtout à un échange d'un point de vue intérieur à la personne que nous incluons dans un groupe.

Pour mieux comprendre cette idée, nous pouvons éventuellement nous mettre à la place d'un individu X faisant partie d'un groupe A. En tant qu'individu X, nous cherchons à montrer ce qui fait de nous ce que nous sommes, c'est à dire que nous cherchons à se faire comprendre des autres en leur présentant ce que nous avons d'unique, et ce dans le seul but que l'autre puisse nous reconnaître, parce que nous sommes différents. Les êtres humains vivent pour être reconnus. C'est parce que nous marquons une différence que nous existons, puisque cette reconnaissance c'est la définition même de l'identité. Il n'y a identité que lorsque l'autre approuve et reconnaît nos caractéristiques. Cette interaction peut être considérée comme un échange entre la personne X du groupe A et la personne Y du groupe B, approuvant mutuellement leurs différences qui leur permettent de se sentir uniques.

Nous venons donc de voir que, pour que l'identité existe, nous avons besoin de deux éléments, puis, nous devons extraire de chacun de ces éléments les caractéristiques qui font de l'autre quelque chose d'unique. Une fois que nous relevons ces caractéristiques et que nous approuvons leur existence, un échange a lieu, ce qui renforce l'identité propre de chacun. Cet échange n'a pas seulement lieu entre les individus, mais aussi dans les langues puisque celles-ci sont vivantes, elles évoluent et changent. C'est ainsi que l'individu X qui interfère avec l'individu Y par le biais de sa langue va avoir un impact direct sur la langue de ce dernier.

Il est important de souligner combien l'identité et la langue vont de pair. C'est parce que durant l'évolution de la langue française nous avons pu observer plusieurs interactions entre les patois, les dialectes, régionalismes et même entre les langues étrangères et la langue française que cette dernière est devenue ce qu'elle est aujourd'hui. Sans cette altérité entre la langue française et les autres langues, il n'y aurait personne pour relever les points qui font d'elle quelque chose d'unique puisqu'il n'y aurait pas d'élément avec lequel la comparer. Et qui ne dit pas d'élément de comparaison veut également dire pas de reconnaissance, pas d'échange ni d'interaction et donc pas d'évolution.

Pour conclure, n'oublions jamais que ce qui fait notre identité ce n'est pas uniquement une caractéristique individuelle propre. L'identité est bien plus vaste et c'est parce que l'autre approuve nos différences qu'elle existe. La langue fait partie intégrante de nos caractéristiques propres puisque nous faisons tous partie d'un groupe de locuteurs d'une langue donnée. Nous sommes libres de choisir quelle position adopter face à celle-ci et si nous ne voulons pas être associés à un groupe donné (qu'il s'agisse d'un groupe de locuteur ou autre), libre à nous d'adopter une position différente à celle qui nous est prédéfinie par les éléments extérieurs dans lesquels nous avons grandi.

Outre la pertinence d'une langue comme moyen de formation de l'identité des individus et d'une communauté ou d'un peuple, nous avons également parlé du rôle joué par les langues régionales dans la formation de l'identité française depuis sa naissance. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, il semble nécessaire de défendre nos particularités linguistiques contre l'invasion de mots provenant d'autres langues, qui nous enrichissent sans aucun doute, mais nous ne devons pas oublier notre passé, qui survit dans de nombreux mots régionaux typiques de l'idiosyncrasie et de la variété du peuple français qui sont ignorés par les politiques linguistiques qui méprisent les minorités.

D'une part, il serait particulièrement intéressant dans un autre mémoire de comparer l'évolution des langues régionales en France avec celle des langues régionales d'autres pays tout comme l'Espagne par exemple.

D'une autre part, il serait tout aussi intéressant dans un autre mémoire de s'intéresser à l'évolution du *Parlanjhe* dans la région du Poitou et de la comparer avec le français du Québec qui a pour origine le *Parlanjhe*.

5. BIBLIOGRAPHIE

Académie française. 1694. *Le dictionnaire de l'Académie françoise, dédié au Roy. T. 1. A-L*. Paris : Vve J. B. Coignard et J. B. Coignard. Document Internet consulté à plusieurs reprises sur : <https://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire-les-neuf-prefaces/preface-de-la-premiere-edition-1694>

Acker, Sébastien. 2020. « Yannick Jaulin nommé aux Molières : "Très heureux de ce pied de nez !" » *Nouvelle République*. Document Internet consulté le 30/03/2021 sur : <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/yannick-jaulin-nomme-aux-molieres-tres-heureux-de-ce-pied-de-nez>

Ackermann, Paul 1839. *La Deffence et illustration de la langue françoise, par Joachim Du Bellay, précédée d'un discours sur le bon usage de la langue française, par Paul Ackermann*. Document Internet consulté le 08/02/2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6133798b/f150>

Anonyme, 2020. « Parthenay. Confinement : Yannick Jaulin implore Saint Pou de Pougne-Hérison sur TF1 » *Ouest France*. Document Internet consulté le 30/03/2021 sur : <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/parthenay-79200/parthenay-confinement-yannick-jaulin-implore-saint-pou-de-pougne-herisson-sur-tf1-a355f238-780e-11ea-82cb-860d36502040>

Brunot, Ferdinand, 1926. *Histoire de la langue française, des origines à 1900. 7, La propagation du français en France jusqu'à la fin de l'ancien régime / Ferdinand Brunot*. Paris : A. Colin. Document Internet consulté à plusieurs reprises sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5839163d/texteBrut>

Carpentier, Laurent. 2014. « Yannick Jaulin, conteur de la ruralité ordinaire. ». *Le monde*. Document Internet consulté le 30/03/2021 sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/05/31/yannick-jaulin-conteur-de-la-ruralite-ordinaire_4429333_3246.html

Chabrol, Claude. 2006. « Identités » Sociales et discursives De l'Analyse de discours à la Psychologie sociale ». *Questions de Communications* 9. 15-27. Document Internet consulté le 03/04/2021 sur : [https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7920#:~:text=%C3%89mile%20Benveniste%20\(1966%20%3A%20259\),dans%20sa%20r%C3%A9alit%C3%A9%20qui%20est](https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7920#:~:text=%C3%89mile%20Benveniste%20(1966%20%3A%20259),dans%20sa%20r%C3%A9alit%C3%A9%20qui%20est)

Charaudeau, Patrick. 2009. *Identités sociales et discursives du sujet parlant* Paris : l'Harmattan. Document Internet consulté à plusieurs reprises sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>

Develey, Alice. 2019. « Pourquoi les langues régionales sont indispensables ». *Le Figaro*. Document Internet consulté le 06/04/2021 sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/pourquoi-les-langues-regionales-sont-indispensables-20190518>

Feltin-Palas, Michel. 2012 « Claude Hagège : "Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée" ». *L'express*. Document Internet consulté le 06/04/2021 sur : https://www.lexpress.fr/culture/livre/claude-hagege-imposer-sa-langue-c-est-imposer-sa-pensee_1098440.html#:~:text=On%20ne%20peut%20pas%20d%C3%A9fendre,danger%20pour%20l'unit%C3%A9%20nationale.

Henri, Grégoire. 1794 *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois, et d'universaliser l'usage de la langue française*. Paris : Imprimerie nationale.

Hermet, Benoît. 2020. *Langues et cultures de Nouvelle-Aquitaine*. Document Internet consulté à plusieurs reprises sur : <https://fr.calameo.com/read/006009271b4e6aa973dcf?page=1>

Hugo, Victor. 1856. « Réponse à un acte d'accusation » tiré de : *Les Contemplations*, I, VII. Paris. Document Internet consulté le 10/03/2021 sur : <https://www.annabac.com/annales-bac/hugo-les-contemplations-reponse-un-acte-d-accusation>

Jaulin, Yannick. 2019. *Les mots du poitevin-saintongeais : Kétokolé la boulette dau ghenoll ?* Document Internet consulté le 17/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Ap2Qbb6txy8>

Jaulin, Yannick. 2019. *Les mots du poitevin-saintongeais : Kétokolé une cagouille ?* Document Internet consulté le 17/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=IMC3FZVXp7k>

Jaulin, Yannick. 2019. *Les mots du poitevin-saintongeais : Kétokolé qu'aet o qu'ol aet ?* Document Internet consulté le 16/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jmgGIJEpPMc&feature=youtu.be>

Jaulin, Yannick. 2019. *Les mots du poitevin-saintongeais : Kétokolé buffer ?* Document Internet consulté le 16/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=rFA3GWpQXdY>

Jaulin, Yannick. 2019. *Les mots du poitevin-saintongeais : Kétokolé l'ève ?* Document Internet consulté le 17/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=RHt9WUx-Tg4>

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 33 - La Goule*. Document Internet consulté le 16/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ShHKgzievg0>

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 34 – Chaere*. Document Internet consulté le 17/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=aF3bvgFp-Rs>

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 43 - L'aigail*. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vMNVOZx0Jrw>

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 44 – Bader*. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=xiLN5kN_j_0

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 59 – Nijhasser*. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=gxOTrgKdX0A>

Jaulin, Yannick. 2020. *KÉTOKOLÉ Épisode 62 – Bouiner*. Document Internet consulté le 16/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ZIGO7p-N8IM>

Jaulin, Yannick. 2021. *KÉTOKOLÉ Épisode 63 - Un routin*. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : https://www.youtube.com/watch?v=bVEEfi_LsnE

Jaulin, Yannick. 2021. *KÉTOKOLÉ Épisode 64 – Barrer*. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=2kpC1AFBVPs>

Jaulin, Yannick. 2021. *KÉTOKOLÉ Épisode 66 – I*. Document Internet consulté le 17/03/2021 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=LmUIId5f8BPw>

Jaulin, Yannick. Page web de l'artiste consultée à plusieurs reprises sur : <http://www.yannickjaulin.com/>

Leclerc, Jacques. 2019. *Histoire de la langue française*. – Agence intergouvernementale de la Francophonie. Document Internet consulté à plusieurs reprises sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/histlngfrn.htm>

Marino, Cristina. 2019. « Aux Bouffes du Nord, Yannick Jaulin conte son amour des mots et ses maux d'amour, en musique ». *Le Monde*. Document Internet consulté le 30/03/2021 sur : https://www.lemonde.fr/contes/article/2019/10/13/aux-bouffes-du-nord-yannick-jaulin-conte-son-amour-des-mots-et-ses-maux-d-amour-en-musique_6015316_5470962.html

Marty-Laveaux, Charles. 1859. *Dictionnaire historique de la langue française...* Académie française, tome I, fascicule I. Bibliothèque de l'école Des Chartes, 20(1), 422–426.

Ministère de la culture et de la communication. 2014. « Problème de la qualification d'une langue dite « poitevin-saintongeais » au détriment du saintongeais dans la liste des langues de France ». *JO du Sénat*. 2350. Document Internet consulté le 15/04/2021 sur : <https://www.senat.fr/questions/base/2014/qSEQ140712530.html>

Peigne-Giuly, Annick. 1998. « “La République ne risque rien”. Pour le linguiste Claude Hagège, les patois profitent à la nation ». *Libération*. Document Internet consulté le 16/02/2021 sur : https://www.liberation.fr/culture/1998/02/03/la-republique-ne-risque-rien-pour-le-linguiste-claude-hagege-les-patois-profitent-a-la-nation_228765/

Costumero, Jean-Antoine. 2015. « Quelle place pour les langues et cultures de France dans le monde rural ? » *Pour* 226. 115 - 120. Document Internet consulté le 18/03/2021 sur : <https://www.cairn.info/revue-pour-2015-2-page-115.htm?contenu=resume#no6>

Raynal, Marie. 2008. « Entretien avec Pierre Encrevé (directeur d'études à l'école des hautes études en sciences sociales (EHESS) ». *Diversité* 151. 13. Document Internet consulté le 16/02/2021 sur : <http://www.educ-revues.fr/DVST/AffichageDocument.aspx?iddoc=37783>

Rabelais, François. 1532. *Pantagruel*. Paris : Éditions du Monde moderne. Document Internet consulté le 08/02/2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96112224/f225.image.r=Pantagruel,%20qu'est%20ce%20que%20veult%20dire%20ce%20fol%20%3F%20Je%20croys%20qu'il%20nous%20forge%20icy%20quelque%20langaige%20diabolique?rk=21459;2>

Richelet, Pierre. 1690 *Dictionnaire françois : contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise, ses expressions propres, figurées et burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes...* Genève : J.-H. Widerhold

UNESCO. 2009. *Rapport mondial de l'UNESCO Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Paris. Document Internet consulté le 16/02/2021 sur : unesdoc.unesco.org/images/0018/001847/184755f.pdf

U.P.C.P-Métive, non daté. *Écri z-ou de maeme. La Roche-Sur-Yon*. Document Internet consulté le 27/02/2021 sur : http://wp-parlanjhe.asteur.fr/wp-content/uploads/2018/05/2-ecri_z-ou-de-maeme.pdf

Von Wartburg, Walter. 1971. *Évolution et structure de la langue française*. Berne : A. Francke S.A.

6. TABLES DES ILLUSTRATIONS

Hermet, Benoît. 2020. *Langues et cultures de Nouvelle-Aquitaine*. Document internet consulté à plusieurs reprises sur :

<https://fr.calameo.com/read/006009271b4e6aa973dcf?page=1>12

Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais du sondage ainsi que leur traduction française.....17

Vidéo 1 intitulée comme le nom de la série : Kétokolé *qu'aet o qu'ol aet* : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....18

Vidéo 2 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....20

Vidéo 3 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française 21

Vidéo 4 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française. 22

Vidéo 5 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française..... 22

Vidéo 6 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....23

Vidéo 7 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....24

Vidéo 8 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française..... 24

Vidéo 9 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française..... 25

Vidéo 10 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....25

Vidéo 11 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....26

Vidéo 12 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....26

Vidéo 13 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....27

Vidéo 14 : Grille récapitulative des mots poitevins-saintongeais explicités ainsi que leur équivalent et/ou traduction française.....27